

Biais sociocognitifs et sémantique contrastive: la traduction du mot temps

Mercedes Tricás Preckler

Université Pompeu Fabra, Barcelone, Espagne
merce.tricas@upf.edu

Résumé

Ce travail examine l'hypothèse selon laquelle les mots d'une langue enferment des champs topiques qui reflètent une forme particulière de voir le monde. Notre analyse a montré que certains mots appartenant à des systèmes linguistiques différents –comme temps en français et tiempo en espagnol– même s'ils peuvent sembler à première vue synonymes, présentent des différences sémantiques visibles, dues à des nuances dans la façon de regarder le monde des deux communautés impliquées.

Mots-clés : Traduction, sémantique contrastive, topoï

Sesgos socio-cognitivos y semántica contrastiva: la traducción de la palabra tiempo

Resumen

Este trabajo examina la hipótesis según la cual las palabras de una lengua incluyen campos temáticos que reflejan una forma particular de ver el mundo. Nuestro análisis mostró que ciertas palabras que pertenecen a sistemas lingüísticos diferentes –como la palabra **temps** en francés y **tiempo** en español– aun

cuando pudieran parecer sinónimos a primera vista, presentan diferencias semánticas visibles, debido a ciertos matices en la manera de ver el mundo de las dos comunidades implicadas.

Palabras clave: Traducción, semántica contrastiva, topoï

Socio-cognitive biases and contrastive semantics: the translation of the word time

Abstract

This work examines the hypothesis that the words of a language enclose topical fields that reflect a particular view of the world. Our analysis showed that some words belonging to different linguistic systems –as the French word *temps* (*tiempo* in Spanish)– that may seem synonyms at first sight, show visible semantic differences, due to nuances in the way of seeing the world of both communities involved.

Key words: Translation, contrastive semantics, topoï

Introduction

La capacité des mots à déployer un large éventail de possibilités sémantiques se fait très visible quand il s'agit de procéder à l'étude des textes considérés comme une traduction d'un autre texte préalable.

Les nombreuses possibilités de traduction constituent une évidence nette de la puissance sémantique des mots et sont l'explication de toutes les «équivalences» qu'une traduction peut intégrer.

Par exemple, ces douze façons différentes de rendre en français le mot hébreu « *hesed* », que Marc Sévin, exégète de la Bible, a repérées en étudiant des versions du livre sacré:

Miséricorde, compassion, grâce, bonté, bons offices, bonnes oeuvres, bienfaits, bienveillance, humanité, piété, charité, affection.

Et les sept équivalences en français du mot « *psyché* » décelées par un autre exégète, Jean-Jacques Lavoie:

Âme, vie, être, personne, désir, pensée, nature, penchant.

sont une épreuve d'un postulat sémantique important que nous voudrions présenter dans ce travail: la capacité sémantique des mots à véhiculer des différents points de vue d'une même réalité.

Tous ces mots, employés par les différentes traductions, constituent des approches différentes d'un même concept. Ils peuvent être employés dans des textes considérés comme des traductions car ils correspondent à des **crystallisations différentes d'une même entité sémantique** parce qu'ils possèdent tous des liens d'« équivalence » avec le mot de départ.

Le sens d'un mot n'est jamais un objet limité, rigide. Par contre, chaque action communicative, en fonction du point de vue adopté par le locuteur, de tous les filtres subjectifs qu'il met en œuvre, permet la cristallisation de quelques-unes des virtualités de sens et l'élimination de quelques autres.

L'étude des stratégies traduisantes met immédiatement en question la logique d'une sémantique informationnelle qui voudrait montrer une correspondance directe et univoque entre un mot et un objet extérieur qu'il serait censé « signaler ». Ayant compris depuis longtemps que la correspondance entre mots et monde réel n'existe pas, et que les rapports d'« équivalence » entre les mots des deux langues ne sont pas simples et immuables, les traducteurs rejoignent sans difficulté les théoriciens de l'Argumentation dans la Langue quand ils affirment que les mots sont incapables d'encapsuler des « morceaux de réalité », des « pilules d'information » solides et stables.

Ainsi, la traduction est un des actes interprétatifs plus efficaces pour observer avec précision des phénomènes sémantiques, et par conséquent elle est un lieu privilégié pour examiner un des postulats importants de la Théorie de l'Argumentation dans la Langue: la construction du sens est l'apanage du destinataire qui, pour effectuer cette opération, doit mobiliser ses connaissances, ses croyances sur le monde, et aussi des règles d'inférence graduelles, évoquées par la phrase et les mots, qui reçoivent le nom de *topoi*.

Ces *topoi* reflètent les intentions et les croyances des locuteurs, contraignent l'interprétation du discours et établissent des régulations sur la suite de ce discours. Ils formalisent la notion de point de vue dans la construction du sens et permettent de combler le fossé entre les approches sémantiques et les approches cognitives.

Les mots des langues peuvent évoquer deux types différents de *topoi*: des *topoi lexicaux*, appelés aussi *topoi intrinsèques*, qui correspondent à des cons-

tituants de la signification lexicale du mot, et des *topoi dynamiques* qui sont le résultat de mettre en fonctionnement un regard spécifique, un point de vue déterminé.

Ces derniers montrent la capacité des mots à véhiculer des traits culturels et idéologiques propres à un groupe social ou à une communauté linguistique spécifique, ils reflètent des intentions et des points de vue particuliers des locuteurs qui les utilisent et, par conséquent, ils ne peuvent cristalliser que dans l'emploi de ce mot dans des situations très précises d'énonciation.

Ce lien entre sémantique et cognition se trouve à la base de toute opération traduisante. Un traducteur constate assez vite jusqu'à quel point les mots du lexique fonctionnent comme une sorte de mémoire collective comprenant des représentations cognitives, culturelles et idéologiques partagées par une communauté linguistique.

Si le discours monolingue met en œuvre un point de vue, la traduction est un acte discursif plus complexe qui met en rapport deux visions du monde différentes, deux cultures, deux perceptions enracinées dans deux histoires et deux espaces géographiques. Par conséquent, elle ne peut jamais être un acte linguistique « aseptique », mais plutôt un acte de responsabilité personnelle où l'on combine des traces linguistiques et des filtres mentaux et idéologiques à travers une opération cognitive assez complexe.

Tout cela nous porte à croire qu'une analyse contrastive des « solutions » mises en place par les traducteurs pourrait nous fournir des données intéressantes sur la façon dont chaque langue reflète des points de vue et interprète des traits sociocognitifs.

Prenons par exemple le mot « temps ». En principe, il pourrait sembler que la signification du mot désigne une notion objective et mesurable, présente dans tous les peuples de toutes les époques. Cependant, en l'examinant de plus près, il est facile de voir à quel point le mot « temps » renvoie à une notion subjective et relative. En fonction de nos attentes ou de nos craintes, une heure peut être longue ou courte. Et une même unité de temps, mesurée par un sablier, une montre digitale à six chiffres ou une sphère divisée en douze parties, ne reflète pas la même conception subjective de la réalité temporelle, la seule qui est accessible à l'analyse linguistique. Si les instruments de mesure temporelle nous permettent des lectures différentes d'une même unité de durée, notre interprétation de la partie supérieure ou inférieure d'un même sablier nous fournit également des renseignements tout à fait opposés: le temps qui nous reste encore ou le temps qui

a été inévitablement écoulé. Et, comme nous allons le voir, toutes ces différences ne sont pas sans conséquences linguistiques.

Si nous avons ci-dessus plusieurs mots pour exprimer une seule réalité –*hesed*, *psyché*–, voilà maintenant un large éventail de réalités : durée courte, durée longue, l’espace de temps dont nous disposons, le temps écoulé..., exprimé par un seul mot: *temps*. Les différents points de vue ont donné lieu de différentes réalisations linguistiques.

La réflexion que nous développons dans cette étude est axée sur une hypothèse d’ordre linguistique selon laquelle les mots d’une langue enferment des champs topiques qui reflètent une forme particulière de voir le monde.

Cette hypothèse centrale est appuyée par les trois postulats suivants :

1. Il existe un lien très étroit entre la vision du monde d’un ensemble de sujets parlants et la description sémantique des signes qu’ils utilisent.
2. Les instructions argumentatives présentes dans les formes lexicales signalent un comportement interprétatif spécifique et constituent des guides clés quand il s’agit de traduire ces formes lexicales.
3. Même s’ils appartiennent à deux langues assez proches, comme le français et l’espagnol, les mots peuvent renfermer des changements de perception manifestes, dus à des différences dans le regard que les deux communautés portent sur le monde.

Nous allons tester ces postulats théoriques sur l’analyse de la traduction du mot français *temps* vers l’espagnol. Si notre étude montre un éventail d’options de traduction assez large, et non une correspondance directe entre *temps* et *tiempo*, cela pourrait nous permettre d’affirmer que *tiempo* en espagnol et *temps* en français ne présentent pas des formes topiques identiques et que les deux communautés –la française et l’espagnole– ont développé certaines différences de perception que ces deux mots reflètent.

La perspective contrastive que nous offre la traduction nous permet de déceler des différences de représentation déjà visibles dans la façon dont les mots sont présentés dans certains dictionnaires :

Le dictionnaire français Robert donne en premier lieu une définition plutôt philosophique, qui insiste sur l’aspect abstrait et indéfini du mot *temps*:

Milieu indéfini où paraissent se dérouler irréversiblement les existences dans leur changement, les événements et les phénomènes dans leur succession.

et c'est seulement en deuxième lieu qu'il fait référence à la vision limitée et fragmentée de cette notion:

Portion limitée de cette durée globale; espace de temps

Par contre, le dictionnaire espagnol María Moliner nous présente d'emblée l'unité de mesure, à laquelle il ajoute tout de suite l'expression d'un sentiment angoissant de "fatalité", de valeur pathétique, d'inexorabilité, de fugacité:

*Tiempo: magnitud en que se desarrollan los distintos estados de una misma cosa u ocurre la existencia de cosas distintas en el mismo lugar. Se le da con mucha frecuencia un valor patético, como sucesión de instantes que llegan y pasan **inexorablemente** y en los que se desenvuelve la vida y la actividad.*

Les dictionnaires espagnols de la RAE et Vox, de leur côté, insistent aussi, en premier lieu, sur l'idée de durée :

Duración de las cosas sujetas a mudanza

Ces définitions deviennent plus remarquables dans l'analyse des « équivalences » que les traducteurs espagnols donnent du mot français et que nous allons présenter.

Cependant, avant d'avancer dans l'analyse de certaines occurrences de ces mots et de leurs traductions, il est nécessaire d'introduire une petite observation traductologique, importante quand il s'agit d'analyser des notions universelles, comme c'est le cas de la *temporalité*: un traducteur trouve toujours des moyens linguistiques pour forcer la « littéralité », c'est-à-dire, pour reproduire, dans sa langue de travail, des expressions calquées du texte de départ, certainement compréhensibles, mais peu familières et généralement bizarres pour le lecteur de la traduction. Quand il s'agit donc d'analyser des tendances de traduction de mots correspondant à des notions universelles, et plus encore dans deux langues très proches, nous sommes toujours sur le terrain de petites nuances, de symptômes minuscules liés à une perception un peu divergente, et non pas dans les différences spectaculaires. Cependant l'étude de solutions d'interprétation dans un corpus assez large de textes et traductions devrait nous permettre de déceler certaines indications sur les différences d'appréciation du concept qui vont plus loin que le simple caprice d'un traducteur.

Ces solutions offrent parfois des différences trop frappantes pour qu'ils ne méritent pas notre attention. En voici quelques exemples:

L'expression française *signe des temps* de ce texte :

*Alors même que notre Communauté est de plus en plus prise au sérieux et, **signe des temps**, accusée par les uns de vouloir se replier sur elle-même...*¹

a été rendue par le traducteur d'une façon beaucoup plus fataliste:

Mientras a nuestra Comunidad se la toma cada vez más en serio, unos la acusan, **¡qué se le va a hacer!**, de querer replegarse sobre sí misma...²

La formule française *le temps aidant* du segment suivant :

*Leurs dix partenaires gardent au cœur l'espoir que, **le temps aidant**, tous les États membres accepteront l'intégralité des objectifs et des devoirs prévus dans le traité d'Union européenne.*³

a perdu dans la version espagnole la référence à la capacité du temps pour nous aider:⁴

*Sus diez socios albergan en el corazón la esperanza de que, **al cabo de cierto tiempo**, todos los Estados miembros aceptarán la totalidad de los objetivos y deberes contemplados en el Tratado de la Unión Europea.*⁵

De la même façon, la traduction espagnole d'une publicité de la Suisse francophone de la montre Rolex a modifié tout au long du texte, en commençant par le titre, la vision philosophique et euphorique du mot.

Dans la version française on lisait:

Le temps est une valeur inestimable. Une des notions les plus difficiles à maîtriser.

Dans la traduction espagnole, l'expression "*notion difficile à maîtriser*" a disparu. La publicité espagnole présente, par contre, el tiempo comme un objet beaucoup précis, plus proche des gens, avec toutes les caractéristiques d'un bijou:

El tiempo es lo que más valoro por encima de todo. Es cada vez más precioso.⁶

Enfin, la traduction espagnole suivante est aussi surprenante. L'expression *la profondeur du temps* a été remplacée par *el conjunto de la historia*, comme si la notion de temps ne pouvait pas rendre l'idée de « profondeur » que l'énoncé veut transmettre:

Notre entreprise demande à être resituée dans la **profondeur du temps**.
Nuestra empresa exige que se la inserte en el **conjunto de la historia**.⁷

Ces différences entre texte de départ et traduction pourraient constituer des pistes sur des différences de perception –sociales, anthropologiques, culturelles– qu’une analyse plus détaillée de certaines expressions de temps françaises et espagnoles ne fait que confirmer.

Des expressions françaises comme:

Il était temps

Il a fait son temps

En un rien de temps

Dans ce temps

Il est de son temps

Il prend le temps comme il vient

Des hivers de “dans le temps”

n’admettent pas de traduction littérale en espagnol.

En revanche, les expressions espagnoles:

-Le faltó tiempo para decirlo

-Vamos con tiempo

-Me da tiempo a acabar

-Y si no, al tiempo

-Con el tiempo y una caña

-Dar tiempo al tiempo

ne peuvent pas non plus être rendues en français.

Certaines d’entre elles ne convoquent pas les mêmes *topoi*. Par exemple, l’expression française

Prendre son temps

véhicule une nuance de calme, de tranquillité, qui la rend beaucoup plus positive que son « équivalente » espagnole, d’ailleurs beaucoup moins usuelle:

Tomarse su tiempo

Des expressions espagnoles plus proches à la formule française seraient:

Tomárselo con calma

Actuar sin prisas

Nous trouvons aussi une autre différence intéressante dans l'expression espagnole *faltar tiempo*: la capacité de déployer une double orientation assez curieuse:

- a) Elle peut correspondre à une expression dysphorique exprimant le temps qui manque.
- b) Mais elle peut aussi déployer un sens euphorique qui explicite l'envie de se lancer immédiatement à la réalisation d'une action forcément positive.

a) estaba	enfadado angustiado desesperado mal	porque le faltaba tiempo para ponerse a realizar el trabajo
b) estaba	ilusionado entusiasmado contento feliz	así que le faltó tiempo para ponerse a realizar el trabajo

Seule l'option a) a une correspondance en français, tandis que b) n'admet pas de traduction littérale.

La synthèse des divergences les plus remarquables, relevées dans notre corpus, entre la solution donnée par le traducteur espagnol et la formulation du texte de départ nous a permis d'établir le tableau suivant :

<i>Temps en français</i>	<i>Tiempo en español</i>
1- On présente le temps comme un concept plus abstrait.	On le présente comme une mesure plus précise et délimitée.
2-On perçoit le temps comme une entité dont on peut s'emparer.	On le perçoit comme une entité qui se trouve hors de nous et dont on ne peut pas s'emparer.
3-Le temps peut être vu à partir de l'investissement personnel qu'il représente.	Le temps est vu comme une réalité extérieure, un objet d'attente.

4- On met l'accent d'abord sur la présence du temps et, ensuite, sur ses effets.	On met l'accent sur les effets du temps plutôt que sur sa présence.
5- Le mot sert à expliciter la pérennité des événements.	La notion de pérennité est rendue par d'autres mots.
6- On met l'accent sur le temps qui reste encore	On focalise sur le temps écoulé

Essayons d'examiner ces catégories de plus près:

1. Concept abstrait/notion plus précise et délimitée

De toutes les divergences de traduction repérées, cette tendance à remplacer la notion de temps comme milieu indéfini où se déroulent les événements par une unité de mesure temporelle plus précise, comme *momento*, *instante*, *hora*, *día*, *época*, etc., est la plus fréquente. Les traducteurs emploient donc assez souvent une stratégie non littérale pour traduire cette catégorie.

En revanche, si on regarde la traduction du mot français *moment*, qui exprime une durée plus précise, nous trouvons que la stratégie de traduction la plus fréquente est la littéralité et *moment* apparaît presque toujours traduit par *momento*.

Parmi les nombreuses occurrences de *temps* traduites en espagnol par une mesure temporelle plus fractionnée, nous avons relevés surtout les suivantes.

français	espagnol
Concept abstrait	notion plus précise et délimitée
temps	momento
	hora
	día
	época
	vez, veces
	casos
	período
un tiempo	

L'équivalence *temps/momento* est, de beaucoup, la plus fréquente. Comme dans ce texte:

1.1. *Le défi de l'environnement enfin revêt au cœur de l'Afrique sahélienne sa plus grande acuité. Il n'est plus **temps** de discerner ce qui du climat ou du mal développement porte la responsabilité de la désertification.*

El desafío del medio ambiente, por último, afecta directamente a la región del Sahel con enorme gravedad. Ya no es **momento** para discernir si es el clima o el mal desarrollo quien tiene la culpa de la desertificación.⁸

On relève des occurrences assez nombreuses aussi de l'équivalence *temps/hora*:

1.2. *Il était **temps** qu'il s'occupe un peu de lui.*

Ya era **hora** de que se ocupara un poco de sí mismo.

1.3. Réveillez-vous: **il n'est que temps**

Despiértate. **Ya es hora.**

1.4. Mais il apparaissait **qu'il n'était que temps** qu'elle prît sa retraite.

Pero parecía que **ya era hora** de jubilarse.

Nous pouvons trouver aussi des exemples de traductions qui expriment le rapport *temps/día*:

1.5. *Le Parlement européen les a dénoncés **en son temps**, regrettant aussi les dérogations accordées à tel ou tel pays ou les ambiguïtés paralysantes de telle ou telle disposition.*

El Parlamento Europeo los denunció **en su día**, lamentando también las excepciones concedidas a tal o cual país o las ambigüedades paralizadoras de tal o cual disposición.⁹

Et *temps/época*:

1.6. *Je faisais du ski **dans le temps**. Je descendais le bois des montagnes.*

Esquiaba en **aquella época**.

Bajaba la leña de la montaña.

Ou encore *temps/vez, temps/casos*:

1.7. *La plupart du **temps**, ce ne sont pas des positions communes qui se sont fortement exprimés.*

La mayor parte de las **veces**, no han sido posiciones comunes las que más fuertemente se han expresado.¹⁰

1.8. *Ensuite, une fois la victime décédée, car **telle** est la fatale issue la plupart du **temps**, tout le monde se sépare et retourne vaquer à ses occupations, comme si rien ne s'était passé.*

Después, una vez que la víctima ha muerto, pues **ése** es el final en la mayoría de los **casos**, todo el mundo se aleja y vuelve a dedicarse a sus ocupaciones, como si no hubiera pasado nada.¹¹

L'emploi d'autres formulations permettant de changer l'article défini **—le temps—** par l'indéfini **—un tiempo—** est aussi une stratégie pour faire que la notion plus abstraite de *temps* devienne une entité plus mesurable:

1.9. *Il est donc proposé que, tout en laissant aux trois pays européens non membres de l'UEO, le **temps** de la réflexion, les questions de défense commune puissent être évoquées dans le nouveau traité.*

Se propone, pues, que dejando un **tiempo** para la reflexión a los tres países europeos no miembros de la UEO, las cuestiones de defensa común puedan ser evocadas en el nuevo tratado.¹²

La présence d'un adverbe ou d'un adjectif est une autre façon de préciser la durée exprimée:

1.10. *L'enfant tourna la tête vers elle, **le temps** de s'assurer de son existence.*

El niño volvió la cabeza hacia ella, **el tiempo suficiente** para asegurar su existencia.¹³

1.11. *...un travail sans relâche de la Commission pour que soient prêts à temps pour cette unification, juridiquement équivalente en fait à une adhésion, tous les règlements et textes nécessaires.*

...lo cual iba a exigir un incesante trabajo de la Comisión para que estuviesen preparados, con el tiempo justo, los reglamentos y textos necesarios para esa unificación, jurídicamente equivalente a una nueva adhesión.¹⁴

Suivant la même tendance, pour présenter un aspect positif du **temps**, l'espagnol emploie un substantif plus concret (*rato*, *momento*, *época*) dans des expressions comme: *un buen rato*, *un buen momento*, *una época agradable*. En revanche, dans des locutions équivalentes, le mot *tiempo* n'est peut jamais être employée au singulier. L'espagnol n'admet pas l'expression *pasar un buen tiempo*

et seul le pluriel, qui indique une perception moins abstraite, est acceptable. On dit *ya vendrán buenos tiempos*, et surtout, et beaucoup plus fréquemment *ya vendrán mejores tiempos*.

Par conséquent pour traduire à l'espagnol l'expression française *prendre du bon temps* nous avons trouvé des locutions comme *pasar buenos momentos*, *pasar momentos agradables*, ou même *pegarse una buena vida*. Comme dans l'exemple suivant:

1.12. *Continue à t'amuser, pendant que tu es jeune; il faut **prendre du bon temps** quand on le peut!*

Sigue divirtiéndote mientras seas joven. Hay que disfrutar de los **buenos momentos** cuando se puede.¹⁵

Un autre indice de cette vision abstraite de la notion de temps en français est qu'elle peut être combinée avec une notion plus précise. Ainsi la différence exprimée dans le texte français suivant ne peut pas être rendue en espagnol:¹⁶

1.13. Naguère toutes mes actions avaient un but; j'étais sûr, par chacune d'elles, d'épargner une peine ou de causer un plaisir : je m'en plaignais alors; j'étais impatienté qu'un oeil ami observât mes démarches, que le bonheur d'un autre y fût attaché. Personne maintenant ne les observait; elles n'intéressaient personne; nul ne me disputait mon **temps** ni mes **heures**; aucune voix ne me rappelait quand je sortais. J'étais libre, en effet, je n'étais plus aimé: j'étais étranger pour tout le monde.¹⁷

2. Le français met l'accent sur la possibilité de s'emparer du temps, l'espagnol insiste sur l'aspect insaisissable, inexorable d'un temps qui nous est extérieur

français	espagnol
2-On perçoit le temps comme une entité dont on peut s'emparer.	On le perçoit comme une entité qui se trouve hors de nous et dont on ne peut pas s'emparer.
prendre du temps	llevar tiempo a uno (me llevará tiempo) ocupar tiempo (me ocupará un tiempo)

Prendre son temps	Tomárselo con calma Tomar su tiempo
	Capear el tiempo
	Echarse el tiempo encima
	Tomarlo con tiempo Hacerlo con tiempo Hacerlo fuera de tiempo
	Dar tiempo al tiempo
	Y si no, al tiempo
	Y si no, déjalo al tiempo

De nombreuses expressions espagnoles, très courantes et qui n'ont pas d'équivalent en français, suggèrent cette impression de manque de contrôle vis-à-vis des facteurs temporels :

El tiempo se me echa encima

Y si no, ¡al tiempo!

Dans le même sens, la construction espagnole *llevar tiempo* montrerait que la vision espagnole du temps correspond à un “poids extérieur et lourd à porter”. Voici quelques exemples :

Llevaba **tiempo** en paro

Il était au chômage depuis **longtemps**

Llevamos mucho **tiempo** sin verle

Nous ne le voyons pas depuis **longtemps**

En el **tiempo que llevamos** de democracia

Pendant **ce temps** de démocratie

Nous avons relevé dans notre corpus des exemples fréquents de ce changement de point de vue. En voici quelques-uns :

2.1. *Ta “conversation” **prendra** *mucho tiempo*?*

*¿Será muy **larga** tu conversación?*¹⁸

2.2. *Faire une cour en règle **prendrait** *trop de temps**

*Conquistarle como Dios manda me **llevaría** *demasiado tiempo**¹⁹

2.3. *Plus difficiles, il est vrai, sont les interventions qui doivent concourir à la reconstruction de ces économies, alors que les structures d'Etat y sont en pleine décomposition et que les initiatives individuelles n'y sont qu'embryonnaires. Cela prendra du **temps**. Il y aura des avancées, il y aura des reculs. Il faut que nous soyons prêts à faire face à toutes ces circonstances.*

Más difíciles, sin embargo, son las intervenciones que han de contribuir a la reconstrucción de esas economías en un momento en que las estructuras de Estado se hallan en plena descomposición y donde las iniciativas individuales son apenas embrionarias. Todo eso llevará **tiempo**. Habrá avances y retrocesos. Pero tenemos que estar dispuestos a hacer frente a todas esas circunstancias.²⁰

2.4. *Aux environs de 1930 les gens commenceraient à s'impatienter, ils se diraient entre eux: « Il **prend son temps**, celui-là! Voici vingt-cinq ans qu'on le nourrit à ne rien faire! (...) »*

Hacia 1930 la gente empezaba a impacientarse y se decían entre ellos: “¿Con qué **calma** se lo toma éste!, hace veinticinco años que se le da de comer a cambio de no hacer nada”.²¹

2.5 *J'allai m'asseoir à la salle à manger **pour prendre le temps** de regarder le portrait de Bekiss*

Me fui a sentar al comedor para poder **contemplar con calma** el retrato de Bekiss.²²

En espagnol le temps est aussi une force extérieure qui existe en dehors de nous, qui nous vient comme un don, sur laquelle on n'a pas de contrôle. C'est l'idée renfermée dans l'expression: “no dar tiempo”.

2.6. *No **me da tiempo** a ir a la peluquería
Je **n'ai pas le temps** d'aller chez le coiffeur*

2.7. *No **les da tiempo** a ducharse
Ils **n'ont pas le temps** de prendre une douche*

La traducción siguiente muestra esta divergencia:

2.8. *Elle vint, le dé d'acier au doigt, **qu'elle ne prit pas le temps** d'ôter, ayant piqué l'aiguille enfilée sur sa provocante poitrine...²³*

Ella vino con el dedal de metal en el dedo, que no **le había dado tiempo** a quitarse, tras haber clavado la aguja enhebrada en su pecho provocador...

3. Le regard espagnol met l'accent sur l'action de l'attente et le français souligne le temps qu'on investit à faire quelque chose

français	espagnol
Le temps comme une réalité subjective, intérieure, qui représente un investissement personnel.	Le temps est vu comme une réalité extérieure, un objet d'attente.
Mettre du temps	Tardar tiempo
Prendre un certain temps	Tardar un tiempo

Le mot espagnol *tardar*, qui souligne davantage la fugacité, l'idée que le temps passe et qu'on peut arriver "tard", met à nouveau l'accent sur le type de différences que les dictionnaires signalaient. Les traductions servent à vérifier cette équivalence:

3.1. *Combien de temps met le train de Paris à Madrid?*

¿Cuánto **tiempo tarda** el tren de París a Madrid?

3.2. *Cette richesse peut mettre longtemps à être rentable*

Esta riqueza puede **tardar mucho tiempo** en ser rentable.²⁴

4. En espagnol les effets sont plus importants que l'explicitation de la notion même de temps

français	espagnol
On met l'accent sur la présence du temps et, en deuxième lieu, sur ses effets.	On met l'accent sur les effets du temps plutôt que sur sa présence.
Faire son temps	Seguir su curso
	Estar viejo, anticuado
	Cumplir el servicio militar

4.1. « *J'ai fait mon temps en Algérie Je faillis même rengager* »

Hice el servicio militar en Argelia (...) Estuve a punto incluso de reengancharme.²⁵

4.2. *La nature a fait son temps*

La naturaleza ha seguido **su curso**

4.3. *Ce vêtement a fait son temps*

Este vestido está **viejo**

4.4. *Ta vieille Katel a fait son temps comme moi. Tu seras forcé de prendre une autre.*²⁶

Tu vieja Katel **está tan acabada** como yo. Te verás obligado a tomar una nueva sirvienta.

4.5. *C'est le retour rationnel et scientifique à la vieille loi primitive: les vieillards doivent mourir seuls quand ils ont fait leur temps, loin des leurs, frustrés, n'ayant pas même pour se donner du courage à partir, le bois de leur propre lit à caresser une dernière fois.*

Es el retorno racional y científico a la antigua ley primitiva: los ancianos deben morir solos cuando han **llegado al final de sus días**, lejos de los suyos, frustrados, sin tener siquiera la posibilidad de acariciar por última vez la madera de su propia cama para armarse de valor para partir.

5. La notion de *temps* est rendue en espagnol par une notion beaucoup plus générique où le mot *temps* n'apparaît pas

français	espagnol
5- Le mot sert à expliciter la pérennité des événements.	Notion plus générique rendue par d'autres mots.
De tout temps	Desde siempre

Les traductions suivantes en sont des exemples:

5.1. *Les hommes ont été de tout temps violents, avarés et sans pitié.*

Los hombres han sido **desde siempre** (...) violentos, avaros y despiadados.²⁷

5.2. *De tout temps, les événements qui accompagnent le mélange des semences et le développement de l'œuf sont restés cachés, faute d'un équipement sensoriel suffisant.*

Desde siempre, los hechos que acompañan la combinación de simientes y el desarrollo del huevo quedaban ocultos por falta de equipamiento sensorial suficiente.²⁸

6. L'espagnol change de focalisation et passe du temps qui reste au temps qu'on n'a plus

français	espagnol
6- On met l'accent sur le temps qui reste encore	On focalise sur le temps écoulé
Le temps manque	Ya no hay tiempo No tiene tiempo
Il reste un jour	Queda un día Falta un día
Il manque un jour	Falta un día
Il se pressa pour le faire	Le faltó tiempo para hacerlo
Il est encore temps	Aún hay tiempo Aún no es tarde
Il était temps!	¡Ya era hora! ¡Por fin!
Il n'était que temps	Ya era hora
Assez à temps	Con el tiempo justo Justo a tiempo

Au mois de mai de l'an 2001, à la une du journal Le Monde on pouvait lire:

Plus que sept mois pour apprivoiser l'euro

Cette façon d'envisager le temps focalise sur la durée du temps qui reste encore et les possibilités de tirer profit de cette durée. Par contre, les possibles traductions espagnoles sont toutes obligées de changer le point de vue et de faire apparaître le sentiment pathétique, le sens inexorable que María Moliner signalait dans sa définition:

No más de/ sólo quedan/ siete meses para dominar el euro.

Cet énoncé, même si le mot *temps* n'y apparaît pas, indique à nouveau une interprétation qui, d'une façon métaphorique, pourrait correspondre en français, comme nous avons signalé, à la partie supérieure du sablier –le temps qui reste–, et en espagnol à sa partie inférieure –le temps fugace qui s'est inexorablement écoulé–.²⁹

C'est la même différence de perception qui apparaît dans le dictionnaire français-espagnol/espagnol-français de Larousse quand, après avoir présenté *faltar* comme synonyme de *rester*, il ajoute cet exemple de l'« équivalence » de *faltar*:

6.1. *Faltan tres días para la fiesta*

Il reste trois jours avant la fête

La même correspondance est présente dans la traduction espagnole de ce fragment:

6.2. *Mais le temps manquait désormais pour m'intéresser à moi même, comme aussi pour m'en désintéresser.*

Pero ahora **ya no había tiempo** para interesarme en mí mismo, y tampoco para desinteresarme.³⁰

Ou dans ce morceau:

6.3. *Le temps manque à ses travaux.*

No tenía tiempo para sus trabajos.³¹

De la même façon, la version espagnole insiste souvent sur la notion de temps écoulé, qu'on n'a plus:

6.4. *Ma femme m'adore et il est encore temps.*

Mi mujer me adora y **aún no es demasiado tarde**.³²

6.5. *On a prévenu les pompiers, mais le temps qu'ils viennent, la fumée aura étouffé ces petits.*

Hemos avisado a los bomberos, **pero antes de que lleguen** el humo habrá ahogado a estos niños.³³

Conclusion

Les divergences relevées nous fournissent des indices suffisants pour affirmer que les espagnols comprennent et emploient le mot *tiempo* et les français le

mot *temps* d'une façon qui ne peut pas être considérée comme identique. Cela explique les divergences entre les formes topiques de deux mots.

Ces divergences, parfois présentes déjà dans les dictionnaires, se font beaucoup plus visibles quand elles obligent les traducteurs à employer des stratégies non littérales de traduction et à chercher des instruments d'« équivalence ». La complexité de ces instruments, la façon dont ils établissent ces rapports, nous a permis de montrer, dans une perspective linguistique, qu'il existe des liens entre les représentations cognitives des locuteurs et la sémantique de chaque langue et, dans une perspective traductologique, que la traduction est un moyen extrêmement efficace pour examiner et interpréter les multiples phénomènes d'interculturalité enfermés sous l'étiquette de « la différence ».

Notes

1. J. Delors (1992). *Le nouveau concert européen*, Odile Jacob.
2. J. Delors (1993). *El nuevo concierto europeo*, trad. de José Manuel Revuelta, acento editorial.
3. J. Delors (1992). *Le nouveau concert européen ...*
4. En fait, il est curieux de constater que l'expression *con la ayuda del tiempo* apparaît si rarement dans le corpus informatique de la Real Academia Española qu'on peut la considérer inusuelle en espagnol.
5. J. Delors (1992). *El nuevo concierto europeo*
6. Publicité apparue plusieurs fois dans les magazines *l'Express* et *Tiempo* pendant l'année 2000.
7. J. Delors (1992). *Le nouveau concert européen*, Odile Jacob.
8. F. Mayor Zaragoza, "Halte à la désertification", *Le Courrier de l'UNESCO*, Novembre 1994.
F. Mayor Zaragoza, "No a la desertificación". *El Correo de la UNESCO*. Novembre 1994.
9. *Discours du président Jacques Delors devant le Parlement européen à l'occasion du débat d'investiture de la nouvelle Commission*. Strasbourg, le 10 février 1993. Bulletin des Communautés européennes. Supplément 1/93 y su correspondiente traducción al castellano.
10. *Discours du président Jacques Delors devant le Parlement européen à l'occasion du débat d'investiture de la nouvelle Commission*.

11. Gilles Séraphin (1999), "Au Cameroun, la crise qui tue", *Le Monde Diplomatique* n°544, "Muerte y crisis en Camerún", *El Mundo Diplomático*, n°45- 46.
12. J. Delors (1992). *Le nouveau concert européen*, Odile Jacob.
13. Marguerite Duras. *L'Amant de la Chine du Nord*. Gallimard, p. 21
Marguerite Duras, *El amante de la China del Norte*, traducción de B. de Moura, Tusquets p.17
14. Jacques Delors (1992). *Le nouveau concert européen*, Paris, Ed. Odile Jacob., p.110.
Jacques Delors (1993). *El nuevo concierto europeo*, Madrid, Acento editorial, Traducción de J.M. Revuelta, page 155.
15. Fragment tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr), titre inconnu.
16. Cette tendance de l'espagnol à rejeter des notions abstraites, de concepts généraux, s'étend aussi à d'autres domaines et montre peut-être une tendance générale. Comme je l'ai signalé ailleurs (Tricás, 1995a, p. 175), des expressions françaises comme *le nucléaire*, *le politique* ont besoin, dans la traduction espagnole, d'un substantif qui précise leur portée et exprime une notion plus délimitée: *la energía nuclear*, *el terreno político*.
17. Fragment tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr), titre inconnu.
18. Jules Romains. Tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr), titre inconnu.
19. André Maurois (1928), *Ariel ou La Vie de Shelley*, éditions Bernard Grasset, p. 37
Traduction espagnole de J.Ruiz de Larios. Editorial Tartessos. Barcelona, p. 29
20. J. Delors (1992). *Le nouveau concert européen*, Odile Jacob.
Jacques Delors (1993). *El nuevo concierto europeo*, Madrid, Acento editorial, Traducción de J.M. Revuelta, Page 155.
21. J.P.Sartre, *Les Mots*, Gallimard, p.141.
Las Palabras, traduction espagnole de Manuel Lamana, editorial Losada, p.153.
22. R. Nodier, *Fée Miettes*, Tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr).
23. Fragment tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr), titre inconnu.
24. Fragment tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr), titre inconnu.
25. Fragment tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr), titre inconnu.
26. Fragment tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr), titre inconnu
27. Fragment tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr), titre inconnu.

28. Fragment tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr), titre inconnu
29. C'est le mécanisme signalé par Ducrot dans son analyse de *vide/à moitié vide, plein/à moitié plein* (1980), et aussi dans l'étude de *presque/à peine* (1983,b).
30. M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, p.76.
Memorias de Adriano. Traducción de Julio Cortázar, Edhasa, p. 61.
31. H. De Balzac, *La Peau de Chagrin*, Garnier.
Piel de zapa, Aguilar.
32. A.Dumas, *Les trois mousquetaires*, Gallimard.
Los tres mosqueteros, Espasa. Colección Centenario.
33. Fragment tiré du corpus ABU (abu.cnam.fr), titre inconnu.

Références

- Anscombe, J.-C. (1989): "Théorie de l'argumentation, topoi, et structuration discursive", *Revue québécoise de linguistique* 18 / 1, 13-56.
- Anscombe, J.-C. et Ducrot O. (1983): *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- Anscombe, J.-C. et al. (1995): *Théorie des topoi*. Kimé.
- Brel, P. (2001), "Les mots neufs de la Bible. À propos de La Nouvelle Traduction de la Bible. Editions Bayard. ». *Le Temps*, 8-9-2001, p. 3.
- Ducrot, O. (1980 a): *Les Mots du Discours*. Minuit.
- Ducrot, O. (1980b): *Les échelles argumentatives*. Minuit.
- Ducrot, O. (1988): "Topoi et formes topiques". *Bulletin d'études de linguistique française*. Vol. 22, Tokyo.
- Racah, P.-Y. (1990a): "Modelling Argumentation and Modelling with Argumentation", *Argumentation*, 4: 447-483, 1991.
- Racah, P.-Y. (1990b): "Signification, sens et connaissance: une approche topique"; *Cahiers de Linguistique Française*, n° 11, 1990.
- Racah, P.-Y. (1992) : "Expertise et connaissances implicites: de la gradualité des structures cognitives", *Revue Internationale de Systémique*, 6:1-2.
- Racah, P.-Y. (1996): (ed.) *Topoi et gestion des connaissances*, ouvrage collectif, Paris: Masson.

- Racah, P.-Y. (1998a) : “L’argumentation sans la preuve : prendre son biais dans la langue”, *Cognition et Interaction*, vol. 2, n° 1-2 (1998).
- Racah, P.Y (1998b): “Argumentation and knowledge: from words to terms”. In *Incommensurability and translation* (eds. : Rossini, Sandri et Scazzieri), Cheltenham (UK), Elgar.
- Racah, P.-Y.(1998c): “Lexical and dynamic topoi in semantic description: A theoretical and practical differentiation between words and terms”. In *Language, Text and Knowledge* (eds. Lundquist et al.), Mouton.
- Racah, P.-Y. (1999): “¿Por qué los bebés españoles son más ricos que los bebés franceses?”. *Quaderns de filologia. Estudis linguistics*, III.
- Tricás, M. (1995 a): *Manual de Traducción*. Barcelona: Gedisa.
- Tricás, M. (1995b): “La traducción al español de los valores interactivos y argumentativos del conector *alors*”. *IBERICA. Le linguiste et ses Traductions*. Université Paris-Sorbonne.
- Tricás, M. (1995c): “El conector *pourtant* y sus traducciones en la actualidad”. *La Traducción. Metodología/Historia/Literatura. Ámbito hispanofrancés*. Barcelona: PPU.
- Tricás, M. y Rey J. (1998): ”Del entorno cognitivo a las relaciones argumentativas en el proceso de traducción”. *Parallèles. Cahiers de Traduction et d’Interprétation*. Université de Genève, N.20 p. 77-91. Ginebra.
- Tricás, M. y Rey J. (1999): “Posicionamiento argumentativo y traducción: análisis de estructuras introductorias y conclusivas”. *Las Lenguas en la Europa Comunitaria III*. (Fermín Sierra y Carmen Hernández ed.). Colección Diálogos Hispánicos n. 23. Págs. 593-606. Rodopi. Amsterdam.
- Tricás, M. (2002): “Del Universo de creencias al texto. Reflexiones sobre estrategias interpretativas en la construcción del sentido”. *Cartografías de la Traducción. Del post-estructuralismo al multiculturalismo*. Román Álvarez (ed.) Biblioteca traducción. Ediciones Almar, 279-297.

Les exemples ont été tirés d’un corpus de textes français et leurs traductions à l’espagnol formé par:

- Delors, Jacques (1992): *Le nouveau concert européen*, Odile Jacob. (Corpus élaboré par Montserrat Cunillera)

Jacques Delors (1993): *El nuevo concierto europeo*, Madrid, Acento editorial, Traducción de J.M. Revuelta. (Corpus élaboré par Montserrat Cunillera).

Corpus de textes de *Monde Diplomatique* et ses traductions en espagnol élaboré par Gemma Andújar.

Corpus de textes de *La Recherche* et sa traduction en espagnol *El Mundo Científico*.

Discours du président Jacques Delors devant le Parlement européen à l'occasion du débat d'investiture de la nouvelle Commission. Strasbourg, le 10 février 1993. Bulletin des Communautés européennes. Supplément 1/93 et sa traduction espagnole.

R. Schneider (1994): *Les dernières années*. Seuil.

El final. Los últimos años de François Mitterrand. (1995), edición R.Calduch, Editorial El Drac.

Lipovetsky, Gilles (1997): *La troisième femme*. Gallimard,

La tercera mujer (1999): Traducción de R. Alpont, Anagrama.

Jacob, François. (1970): *La logique du vivant. Une histoire de l'hérédité*. Eds. Gallimard, Paris.

La lógica de lo viviente. Una visión materialista de la biología. (1986) Trad. Joan Senent y M. Rosa Soler. Rev. C. Wulff. Col. Biblioteca Científica Salvat. Ed. Salvat, Barcelona.

Yourcenar, Marguerite (1974): *Mémoires d'Hadrien*, Gallimard
Memorias de Adriano. Traducción de J.Cortázar, Edhasa.

Corpus monolingüe informatique Abu de textes littéraires parmi lesquels:

A.Dumas: *Les Trois Mousquetaires*, H.Balzac: *La Peau de Chagrin*, J.P.Sartre: *Les Mots*, A.Gide, *Les Caves du Vatican*, C. Paysan, *Les Feux de la Chandeleur*, M.Duras: *L'Amant*, B.D'Aurévilly: *Les Diaboliques*. (Et leurs correspondantes traductions en espagnol publiées)

Corpus monolingüe informatique de la Real Academia de la Lengua española.

Corpus de citations du Grand Robert Electronique.